

mon général

je vous ai fait ma confiance bien sincère; je suis touché de la manière cordiale avec laquelle vous l'avez reçue, et de la disposition que vous m'avez montrée.

oui je suis obligé d'abandonner la cause. si on ne m'aide pas, même si d'une manière, ou d'une autre, vous pouvez me faire avancer seulement trois cents francs je suis libre entièrement et j'ai le droit que je suis certain de produire de grands résultats. car j'ai vu que j'ai vu les inquiétudes, l'esprit que me cause ma gêne. Je ne sais pas que personne puisse prendre une meilleure ^{position} que celle que j'occupe, plus favorable aux intérêts

4

présent et futur de votre pays.
 tout le succès est dans la quietude
 d'esprit dont j'ai besoin et
 dans l'assurance que j'aurai
 quand je pourrai dire aux
 hommes de mon comité:
n'importe comment, j'ai
aujourd'hui mon existence
matérielle assurée. tout le
 monde viendra avec moi
 quand tout le monde saura
 que je n'ai plus besoin de rien.
 voyage donc mon général
 ce que vous pourrez prendre
 sur vous. si vous pouvez
 me faire donner, ou prêter,
 500 francs je puis attendre
 encore deux mois, si vous ne
 m'aidiez pas je suis forcé
 d'abandonner. et je crois que
 ce serait un malheur pour la
 cause de la Grèce —

vous me connaissez assez
 maintenant pour savoir que
 vous pouvez compter sur ma
 dévotion comme sur mon
 sincère et affectueux dévouement
 après ces sentiments et
 l'assurance de mon respect

J. B. Boudier

le 4. avril 1843

une réponse très prompte et
 exacte vous le pensez bien.
 j'attends donc la personne que
 vous m'avez annoncée. n'est
 elle qui doit me porter de
 l'argent qu'elle arrive bientôt

AKAΔHMIA



AOHNAN

AKAΔHMIA

AOHNAN